

SHABKAR

Les larmes du bodhisattva

*Enseignements bouddhistes
sur la consommation de chair animale*



PADMAKARA

SHABKAR

Les larmes du bodhisattva

On trouvera ici la traduction de deux textes de Shabkar Tsogdrouk Rangdrol : d'abord un extrait des *Merveilleux Écrits émanés*, une anthologie de citations canoniques et de commentaires tibétains sur les méfaits liés à la consommation de chair animale, puis un essai intitulé *Ambrosie d'immortalité*, sur la nécessité de cultiver une compassion authentique pour tous les animaux.

On comprendra ainsi que, selon les enseignements du Bouddha, il n'est pas nécessaire de réprimer par la volonté son attirance pour la viande, mais au contraire de retourner à la bonté naturelle du cœur pour qu'y renaisse une juste sensibilité à la souffrance des autres, telle que l'idée même de nuire aux bêtes en les exploitant et en s'en nourrissant disparaîtra spontanément.



PADMAKARA



Le bouddha Shakyamuni



Gourou Padmasambhava

༡༡། །ཞབས་དཀར་ཚོགས་ཏུག་རང་གོལ་གྱི་
གསུང་འབྲུམ་ལས་འཕེའི་ཉེས་དམིགས་དང་
ལེགས་ལའགད་བདུད་ཚིའི་ཚུ་རྒྱན་
བཞུགས།

བརྒྱ་ཀུ་རའི་སྐྱ་བསྐྱར་མཐུན་ཚོགས་ནས་
སྐྱ་བསྐྱར་དང་པར་བསྐྱན་འགོམ་སྤེལ་
ཞུས།

Shabkar Tsogdrouk Rangdrol

Les larmes du bodhisattva

*Enseignements bouddhistes
sur la consommation de chair animale*

Traduit par
le Comité de Traduction Padmakara



PADMAKARA

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Padmakara 24290 Saint-Léon-sur-Vézère, France,
novembre 2005

www.padmakara.com - e-mail : editions@padmakara.com

ISBN 978-2-37041-031-3

En couverture : portrait de Shabkar par Chögyal Rinpoché, 1989

Photographie : Matthieu Ricard

Tous droits réservés

Préface

C'est une grande joie pour moi de savoir que, grâce au Comité de Traduction Padmakara, ces merveilleux textes de Shabkar Tsogdrouk Rangdrol sont à présent accessibles aux lecteurs francophones.

Lama Shabkar attire notre attention sur le fait que tous les animaux, y compris les insectes et les coquillages, sont des êtres sensibles. Ils tiennent à leur vie, ressentent le plaisir et la souffrance et, à ce titre, méritent autant de respect que les êtres humains.

Le bouddhiste qui veut vivre en accord avec le Dharma, l'enseignement du Bouddha, ne nuit, directement ou indirectement, à aucun être sensible, surtout s'il suit la voie du Grand Véhicule. Autrement dit, il ne fait souffrir aucun être animé – et encore moins portera-t-il atteinte à sa vie –, que ce soit par lui-même ou en incitant autrui à agir à sa place.

Celui qui s'engage sur la voie du Dharma prend refuge dans les Trois Joyaux en priant tous les bouddhas et les bodhisattvas d'être ses témoins. À cette occasion, il déclare trois

fois : « En prenant le Dharma pour refuge, je promets de ne plus nuire à aucun être sensible ». Cette promesse étant faite, il est difficile de la renier ou d'interpréter à sa guise des paroles pourtant tout à fait claires.

J'exprime donc le souhait que chacun de nous puisse réellement éprouver de l'amour et de la compassion pour les autres êtres, sans en exclure aucun, comme si chacun d'eux était notre propre enfant bien-aimé.

Introduction

Ceux qui ont peu de connaissance du bouddhisme, mais sont au fait de ses enseignements sur la non-violence et la compassion, présument ses adeptes végétariens. Découvrir qu'il en est souvent autrement pour de nombreux disciples orientaux et occidentaux ne va pas sans surprise ni sans parfois une pointe de désappointement. Mises à part les multiples raisons sociales et personnelles qui déterminent les choix individuels, l'attitude générale des bouddhistes quant à la consommation de viande s'est édifiée sous la pression de facteurs historiques et culturels, et a abouti à des résultats différents d'un pays à l'autre. Les bouddhistes du Grand Véhicule de Chine et du Vietnam, par exemple, sont traditionnellement végétariens. En revanche, il est fréquent que les Japonais, comme beaucoup de Tibétains, mangent de la viande. Puis, quand le Bouddhisme s'est répandu en Europe, en Amérique et ailleurs, il a semblé naturel à ses nouveaux disciples d'adopter les comportements et les pratiques propres à la tradition qu'ils embrassaient.